



MIROIRS CORTAZAR

(croquis pour Marelle)



une proposition de spectacle
de

Monica Espina

avec

**Marc Bertin
Marion Bottollier
Laurent Charpentier**

et

distribution en cours

images animées/ dessin en direct
Inès Bernard-Espina

Paris
Février 2015

Note d'intention

« *Maintenant, depuis que je suis en France, je me sens bien argentin* »
Julio Cortazar (interview dans *Le Monde*, 5 avril 1967)

Il y a d'abord ma passion pour toute l'œuvre de Julio Cortazar et en particulier pour "*Marelle*" ce roman puzzle, qui retrace la vie à Paris d'un groupe de jeunes immigrés dans les années 50.

Il y a toujours mon désir d'exprimer ce sentiment de double, ces deux cultures qui m'habitent et se regardent en miroir, parfois sans se refléter: l'Argentine et la France.

Il sera donc question d'amour et de rêves ancrés dans le réalisme magique latino-américain, et du mouvement qui pousse quelqu'un à quitter son lieu de naissance, sa langue, sa culture, pour le pari fragile de devenir « l'étranger ».

« *Marelle* » - avec ses réflexions parfois nihilistes, son esprit ludique, ses illusions congelées, ses jeux avec le temps, son regard « du côté d'ici » et « du côté de là-bas » - dessine toutes ces petites traces d'humanité qui nous rendent semblables et qui nous réunissent, tout particulièrement aujourd'hui où « l'autre » semblerait être parfois une menace dangereuse.

Aussi, cette écriture scénique permettra de continuer les recherches dramaturgiques et plastiques développées par Quebracho Théâtre tout au long de nos créations.

Monica Espina

Sur « Marelle »

Un roman puzzle

Publié en 1963, « *Marelle* » (« *Rayuela* ») a constitué une révolution dans la littérature latino-américaine et - traduit dans d'innombrables langues - il est devenu le roman phare de plusieurs générations.

Il est peut-être le livre dans lequel on peut percevoir la vision de **Cortázar** dans toute sa complexité, avec son imagination et son humour, son questionnement du langage et de la forme littéraire.

Il y est question d'amour et d'exil, de poésie et de jazz, de doubles et d'acointances fantastiques mettant en miroir Paris et Buenos Aires.

Peut-on aller jusqu'à parler d'« antiroman », comme l'ont fait certains critiques ? Certes, *Marelle* n'offre aucune trame conventionnelle, pratiquement aucune description, aucune analyse psychologique, aucune chronologie précise. En fait, Cortázar propose un roman « à la carte », qui peut se lire dans l'ordre (ou le désordre) que souhaite le lecteur, tout en introduisant un certain nombre de bouleversements dans l'écriture romanesque : « L'écrivain doit incendier le langage – lit-on dans une des innombrables discussions sur la création littéraire qui émaillent *Marelle* –, en finir avec les formes coagulées et aller encore plus loin, mettre en doute la possibilité que ce langage garde le moindre contact avec ce qu'il est censé mentionner [...] Car on peut difficilement construire une nouvelle représentation verbale de la réalité avec les recours de la vieille rhétorique narrative. » Ce qui passe par une participation active du lecteur et par la « destruction de ses habitudes mentales ».

D'une certaine façon, *Marelle* est en soi une réponse au « rêve » d'une littérature ouverte, ludique, humoristique et grave à la fois, affirmative et problématique, dont on pourrait chercher des équivalents chez certains surréalistes, chez Raymond Roussel, un des auteurs fétiches de Cortázar, et aussi chez Raymond Queneau, pour ce qui est de la France. Et plus encore chez Macedonio Fernández et Jorge Luis Borges, en ce qui concerne l'Argentine, avec laquelle Cortázar n'a jamais coupé les ponts.

Un roman métaphysique

C'est par un processus de « refondation » que passe Horacio Oliveira, le personnage central de *Marelle*, au cours d'une trajectoire bohème, marquée par l'absurde et le pathétique, qui le mène de Paris à Buenos Aires et qui le laisse, selon un final à la fois énigmatique et ouvert, au bord de la folie et du suicide. Le roman s'achève de manière insolite sur la vision d'une marelle, dans laquelle Oliveira croit trouver l'achèvement de son périple intérieur. Oliveira incarne cette « quête » qui hante tous les personnages de Cortázar et qui implique une dissolution des « fausses dichotomies » (contemplation/action, raison/intuition, matière/esprit), afin d'aboutir à une sorte de « dépaysement » d'ordre ludique et à la perception d'un « autre ordre plus secret et moins communicable ». D'où l'abondance des jeux sur le langage, des « carambolages de sens » qui remettent en cause notre conception du temps, de l'espace et de la causalité. Il n'y a donc dans *Marelle* aucune « révélation », aucune « culmination », mais plutôt un appel permanent à cette « simplicité », à cette « disponibilité » qu'on découvre chez un des plus beaux personnages inventés par Cortázar : la Sibylle, maîtresse d'Oliveira, femme étrange et fantasque, dont le regard intérieur est constamment tourné vers un nouvel espace à vivre et à rêver.

« Marelle » comme matériaux pour notre création théâtrale

Comme on l'a dit plus haut, dans ce roman, Cortazar offre plusieurs possibilités de lecture. C'est le lecteur qui décide. Il peut opter pour une lecture traditionnelle ou suivre un tableau avec des directions proposées. Il peut ainsi construire des romans différents. Sa capacité de transmettre le ressenti des étrangers à Paris reste universelle et sans âge. Les contradictions et les dangers du sentiment amoureux dans le couple deviennent des phénomènes reliés aux villes et se déclinent par un rapport à l'urbanisme et à l'espace géographique. Chaque personnage a « son double » dans l'autre ville et des designs fantastiques gèrent les rencontres et les ratages.

La recherche permanente de Cortazar pour remettre en question la forme littéraire à chaque nouveau livre, touche de très près la volonté affichée de Quebracho Théâtre de repenser la forme théâtrale et de renouveler l'écriture de plateau à chaque création.

Dans ce sens, « *Marelle* » propose le matériel parfait pour l'exploration dramaturgique et pour une présence interactive du public.

Nous nous proposons de développer une recherche en plusieurs étapes.

- Voici nos intuitions pour la **1^{ère} étape**¹ au Château de Blandy les Tours (du 20 au 26 avril 2015)

À l'issue de la résidence, **Miroirs Cortazar** (croquis pour *Marelle*) sera la présentation d'une forme mutante, rassemblant ici des esquisses de composition, des études de détail à l'instar des travaux préparatoires d'un peintre pour un tableau en devenir.

Nous métrons en œuvre le concept de « marelle » en tant que choix dramaturgique, fractionné et changeant, pour créer des parcours de récit différents.

Il y sera question d'ébauches graphiques au pastel, en direct, qui tisseront la géographie par laquelle transitent se perdent et se retrouvent les personnages.

Nous allons tenter un « dialogue » avec l'auteur à partir de vidéos « retravaillés » pour continuer l'exploration du principe de « fake » cher à Quebracho.

Nous cherchons des partenaires pour les étapes suivantes qui serviront à :

- Développer la technique du travail d'image
- Incorporer un musicien de jazz in live
- Introduire un artiste de cirque pour la partie qui se développe à Buenos Aires.
- Compléter la distribution et la dramaturgie

¹ Cinquième résidence de Quebracho Théâtre au Château de Blandy -les-Tours - Conseil Général de la Seine et Marne. Nous y avons créé les maquettes de « *J'ai remonté la rue et j'ai croisé des fantômes* » (2008) et « *Tu devrais venir plus souvent* » (2010) de Philippe Minyana. « *Le Monstre des H. Western Gothique* » à partir du roman de Richard Brautigan (2012) ; « *You're welcome* » (*le flash des bonnes manières*) de Monica Espina (2014)

Sur Julio Cortázar *

L'auteur

Le conteur et romancier argentin Julio Cortázar est un franc-tireur de la littérature. Cas complexe et personnel d'insurrection permanente contre les lieux communs, la passivité d'esprit, il rend vie au verbe en créant son propre langage. Son humour subtil, destructeur, sa vision dramatique de l'homme moderne, son inquiétude ontologique alliée à une observation aiguë du quotidien créent des contes originaux, un roman mouvementé et métaphysique. Ses fictions traitent les problèmes de l'homme américain actuel, et les placent sur un plan universel. Devançant tous ses contemporains d'Amérique latine dans le risque et l'innovation, il échappe à toute nomenclature et offre, selon le jugement d'un critique américain, "la plus puissante encyclopédie d'émotions et de visions qui émerge de la génération d'écrivains internationaux d'après-guerre".

Né à Bruxelles en 1914, instituteur, puis professeur d'enseignement secondaire dans la province argentine, Cortázar renonce, par antipéronisme, à une chaire universitaire, s'occupe ensuite de la Chambre argentine du Livre à Buenos Aires, puis termine en un temps record ses études de traducteur, et s'installe à Paris en 1952. Il a travaillé pour l'U.N.E.S.C.O. et a voyagé dans le monde entier.

Parmi les maîtres de la littérature fantastique, Borges et Horacio Quiroga n'ont exercé sur lui qu'une influence superficielle. Ceux qui l'ont le plus fortement marqué sont des Européens: Cocteau, Apollinaire, Radiguet, les surréalistes, et surtout Jarry, chez qui il trouve l'emploi de l'humour comme instrument d'investigation.

Un conteur original

Si Cortázar a écrit des vers, donné un poème dramatique: *Les Rois (Los Reyes)*, des études sur Keats et Poe, des traductions et de nombreux articles, il s'est d'abord fait connaître comme conteur. [...]

Dans ses deux grands romans, Cortázar institue à la fois plusieurs dimensions. Chacun est à lui seul plusieurs livres.

Les Gagnants (Los Premios), Buenos Aires, 1960), réunis par le hasard à bord du *Malcolm*, se groupent ou s'affrontent dans l'espace clos du bateau, où l'insolite fait son apparition dès le début. Mais cette croisière se double d'un voyage intérieur de chaque passager vers la confrontation avec lui-même dans la recherche de sa propre réalisation. [...]

Lors de sa parution en 1963, *Marelle (Rayuela)* provoque l'enthousiasme. Carlos Fuentes compare cette oeuvre à la boîte de Pandore. Premier roman latino-américain à se prendre lui-même comme sujet central, il invite le lecteur à participer au processus créateur. En dehors de la vie d'Oliveira, à Paris et à Buenos Aires, jusqu'à sa fin énigmatique (suicide ou folie ?), *Marelle* est la chronique d'une extraordinaire aventure spirituelle, une dénonciation imparfaite et désespérée de l'establishment dans le domaine des lettres. [...]

Dans sa dernière oeuvre parue, *Le Tour du jour en quatre-vingts mondes (La Vuelta al día en ochenta mundos)*, Mexico, 1967), Cortázar met en scène sa femme, son chat, lui-même et ses amis, morts ou vivants: Carlos Gardel, Louis Armstrong, Julio Silva, José Lezama Lima. Il y précise ainsi sa conception du *cronopio*¹: "La juxtaposition de la vision enfantine et de la vision adulte fait le poète, le criminel, le *cronopio* et l'humaniste."

Un destructeur

Un des problèmes qui préoccupent le plus Cortázar est celui du temps : il cherche à en détruire les notions conventionnelles, et procède de même pour l'espace. Ainsi, un personnage se trouve simultanément victime d'un accident de moto dans le Buenos Aires contemporain, et proie de la "guerre fleurie" des Aztèques ; un autre franchit le passage de Güemes dans la capitale argentine des années quarante pour se retrouver passage Vivienne, dans le Paris de Lautréamont; une lettre répond à celle qui n'est pas encore reçue; une jeune fille assimile son ami actuel à un Allemand qu'elle a connu vingt ans auparavant, sous l'occupation. Ponts et planches sont les symboles du passage d'un temps à l'autre. Les catégories habituelles de l'entendement éclatent, les principes logiques sont mis à l'épreuve, même le principe d'identité n'est pas épargné. [...]

Humoriste visionnaire, théoricien littéraire redoutable, rénovateur infatigable, Julio Cortázar, profondément argentin, est avant tout un homme libre. Il a sa place, avec le Mexicain Octavio Paz, à l'avant-garde de la littérature contemporaine.

* Jacqueline Outin in *Encyclopedia Universalis* (extraits), 2008

L'ÉQUIPE (pour la première étape de recherche)

Mise en scène et adaptation

Monica Espina

Elle est née en Argentine, vit à Paris

À Paris elle a créé « *La Compagnie des spectres* » de Lydie Salvayre au Théâtre National de Chaillot ; « *Plate-bande* » de Philippe Minyana, « *Tragedy : a tragedy* » de Will Eno, « *La vie amoureuse secrète d'Ophélie* » de Steven Berkoff, « *Les infortunes de la raison* », « *Cinemasses* » textes de J-Paul Curnier ; « *Lady Macbeth's factory* » de Monica Espina aux Labomatics de La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq, « *Les Solos* » de Philippe Minyana, Théâtre des Abbesses/Théâtre de la Ville ; « *Le Monstre des Hawklins – Western gothique* », à partir du roman de Richard Brautigan, Théâtre de l'Echangeur, « *You're welcome-Le Flash des bonnes manières* », château de Blandy/CG77

À Buenos Aires : « *Football et autres réflexions* » de Christian Rullier ; « *Drames Brefs 2* », de Philippe Minyana .

À Londres elle prépare la version anglaise de « *Tu devrais venir plus souvent* » de Philippe Minyana., en traduction de Chris Campbell.

Elle a également créé « *Variations Jaz* » à Kinshasa, RDC et a mené des actions artistiques dans la ville de Pisa et au TRA (Teatro Rossi Aperto)

Elle est metteur en scène, traductrice et adaptatrice. Elle a fondé la compagnie **Quebracho Théâtre** qui développe son activité à partir des écritures contemporaines et de la recherche des nouvelles formes théâtrales pluridisciplinaires. Dans ce sens, elle s'associe sur divers projets à **Synesthésie**, revue d'art contemporain en ligne et au **collectif WOS** (art on stage).

Les comédiens

Marc Bertin

Après le cours Florent, il entre dans le groupe Tchang' de Didier Georges Gabily en 1993.

Au théâtre, il a travaillé entre autres auprès d'Alexis Forestier (Faustus ou la Fête électrique, de Gertrude Stein en 2003, Sunday Clothes, sorte de concert en 2004, Elisavieta Baum de Daniil Harms en 2007), Pierre Maillet (Les Ordures, la Ville et la Mort de Fassbinder en 2003, La Chevauchée sur le lac de Constance de Peter Handke en 2007), Jean François Sivadier (La Mort de Danton de Büchner en 2005), Rachid Zanouda (La Conquête du pôle Sud de Manfred Karge en 2006, Quai Ouest de Koltès en 2010), Thierry Roisin (La Grenouille et l'Architecte en 2009), Régis Hébert (Onomabais répétito, en 2011), Clyde Chabot (Stranger than kindness d'après Temporairement épuisé d'Hubert Colas en 1995 ; L'Hypothèse, de Robert Pinget en 1997 ; Le Temps des garçons, en 2010), Christian Colin (Les Vacances, de Jean Claude Grumberg en 2000), Nicolas Klotz (Roberto Zucco, de Koltès en 1999).

Il a participé à de nombreuses aventures du Théâtre des Lucioles et des Endimanchés.

En 2013/ 2014, il est dirigé par Pierre Maillet pour la création de Flesh/Trash/ Heat d'après la trilogie cinématographique de Paul Morrissey créé au Maillon de Strasbourg et à la Comédie de Saint Étienne ; par Régis Hébert dans Don Quichotte ou le Vertige de Sancho d'après l'œuvre de Cervantès créé à l'Échangeur de Bagnolet et par Marcial Di Fonzo Bo dans Une Femme, de Philippe Minyana, créé au Théâtre National de la Colline.

Laurent Charpentier

Laurent Charpentier est comédien. Il est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il a travaillé auprès de nombreux metteurs en scène de théâtre comme Bernard Sobel, Emmanuel Demarcy-Mota, Brigitte Jaques-Wajeman, Lukas Hemleb, Alain Françon, Jeanne Champagne, Matthieu Roy, Emilie Rousset... Il participe à de nombreuses créations de textes contemporains d'auteurs comme Philippe Minyana (mises en scène de Monica Espina ou Frédéric Maragnani), Dimitris Dimitriadis, Frédéric Sonntag, Howard Barker, Sonia Chiambretto, Stéphanie Marchais, Nicolas Kerszenbaum... Avec Mirabelle Rousseau il crée deux solos d'après l'œuvre des poètes Christophe Tarkos et Raymond Roussel. En 2014-15, il met en scène une forme autour d'*Hervé* (l'inventeur de l'opérette) avec la compagnie Les Brigands et joue dans *Illusions* de Viripaev (mise en scène Julia Vidity).

À l'image, Laurent joue sous la direction de réalisateurs comme Philippe Garrel, Nicolas Klotz, Caroline Deruas, Bernard Stora, François Lucciani, Renaud Bertrand.

Marion Bottollier

Inès Bernard-Espina

Actuellement étudiante à l'EMCA (école des métiers du cinéma d'animation) d'Angoulême, elle a obtenu en 2013 un BTS design d'espace à Olivier de Serres, orienté vers la scénographie. Elle est, en 2012, stagiaire décorateur et accessoiriste plateau sur le film Gare du Nord Remix de Claire Simon. Intéressée par le spectacle vivant, elle participe aux performances *Civic Mimic* de Richard Siegal au grand foyer de Chaillot en 2012, ainsi qu'à la performance d'ouverture de la Gaité Lyrique de la compagnie *I could never be a dancer* en 2011.

Depuis Angoulême, elle crée en 2013 une coda animée pour le court métrage *Prick Thy Neighbour*, réalisé par Tara Fitzgerald et produit par Film London. Une de ses animations *Café*, inspirée du récit homonyme de Richard Brautigan est projetée en février 2014 dans le cadre d'un banquet littéraire organisé à la Manufacture Atlantique de Bordeaux.

Elle participe en 2015 avec les étudiants de sa promotion à la réalisation de teasers de festivals (Le carrefour du cinéma d'animation du Forum des Images, Film de Femmes de Créteil, Musiques Métisses d'Angoulême) et développe des petits courts métrages.



174 rue de Belleville
75020 Paris
siret n° 43493989800020 - Licence n° 2-1053528

Direction Artistique

Monica Espina + 33 683 483 381
monica.espina@quebrachotheatre.com

Administration et Diffusion

Olivier Chevalier -Jourdy +33 647 865 502
production@quebrachotheatre.com

SITE WEB
WWW.QUEBRACHOTHEATRE.COM